

SUR LA DOCTRINE ANTHROPOLOGIQUE DE GRIGORI SKOVORODA

Anamaria GAVRIL

anahert@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *This article aims to present a perspective on the philosophical system of the Ukrainian writer Gregory Skovoroda concerning his doctrine on man and on God. God is a trinity and one of the entities of the trinity is Christ, the man-God to whom Skovoroda's thoughts turn. Christ is also the ideal man who lives in and sustains each particular empirical man as the center of his being. Thus, God is inextricably involved in the life of each individual.*

Keywords: *Gregory Skovoroda, doctrine, God, human existence.*

L'anthropologie ou la doctrine sur l'homme peut être considérée comme le point fort du système philosophique skovorodien, d'autant plus qu'elle nous permet de mieux percevoir son unité étroite. La doctrine sur l'homme de Skovoroda n'est pas seulement une section de son système dans son ensemble. Elle est plus qu'une partie parmi d'autres, puisqu'elle se présente comme un aspect fondamental de sa métaphysique et de son épistémologie. C'est pourquoi T. Zakidalski considère que sa métaphysique et son épistémologie sont « humanisées ». Ni la réalité, ni la connaissance ne peuvent pas être traitées à Skovoroda en faisant abstraction de sa théorie sur la structure ontologique de l'homme. V. Ern l'exprime de la manière suivante : « La première propriété qui caractérise essentiellement l'ensemble de la pensée de Skovoroda est un anthropologisme profond et sans peur. Pour Skovoroda, la clé de toutes les énigmes de la vie, cosmiques et divines, est l'homme, car toutes les questions et tous les secrets se concentrent dans l'homme ». (Ern, 1912 : 61, n.tr.)

D'une part, la métaphysique de Skovoroda est « humanisée » par l'établissement d'un parallélisme métaphysique entre l'homme et, d'autre part, la réalité et Dieu et le monde de sorte qu'à une échelle plus réduite, l'homme reflète Dieu. Skovoroda parle souvent du Christ qui est Unique, pour et dans tous les hommes, et entier dans chaque homme, son corps humain étant une correspondance évidente du monde. Ainsi,

l'ensemble de la réalité est contenu dans une forme miniature dans l'homme. Mais ce n'est pas ce parallélisme qui définit l'« humanisation de la métaphysique » de Skovoroda. Si tel était le sens de l'« humanisation », on pourrait tout aussi bien dire que Skovoroda n'« humanise » pas l'univers, mais qu'il « universalise » l'homme. Le monde est « humanisé » non seulement parce qu'il est contenu dans l'homme, mais aussi parce qu'il tire son sens et trouve son accomplissement dans l'homme. Mais toute cette chair travestie sous diverses formes, toute cette multitude et cette apparence sont englouties et assimilées par l'homme, tout comme le plus grand arbre pourrit, mais l'éternité est camouflée dans sa graine, avec toutes ses branches, ses feuilles et ses fruits. (Ern, 1912 : 115, n.tr.)

Selon Skovoroda, l'un des objectifs de l'existence du monde est de soutenir le corps humain et de lui permettre de mener une vie temporelle. Le monde devient une extension du corps humain, une substance qui se transforme en permanence en substance humaine. Ainsi on établit une facette de l'unité entre l'Homme et le Monde. Mais tout comme l'existence temporelle de l'homme vise un but plus élevé, la première fonction du monde, qui est de maintenir la vie humaine, est subordonnée à une fonction supérieure. Le but de l'homme dans la vie est de découvrir Dieu, de vivre selon sa volonté et de devenir ainsi libre comme Dieu. Le monde participe lui aussi à ce processus. Le monde est un signe de Dieu, sa manifestation visible qui doit conduire les pensées de l'homme vers Dieu. Toutes les choses extérieures, toutes les apparences, sont destinées à l'homme et doivent le conduire à Dieu : « De toutes les cérémonies en tous lieux et en tout temps, de tous les liens, de toutes les images secrètes sur les sceaux et les signes, l'homme est le centre ou la fin. C'est là que tout s'arrête... Chaque fait, action ou parole – tout est un néant vide à moins qu'il ne soit pas devenu un événement dans l'homme-même. » (Ern, 1912 : 115, n.tr.)

En tant que cérémonie ou signe, le monde n'existe pas pour lui-même, mais pour signifier, pour montrer quelque chose de différent à l'homme. Ainsi, le monde est lié à l'homme de deux manières et partage son destin : « C'est pourquoi Paul, en se référant au soleil, à la lune et aux étoiles, les relie tous à la renaissance, c'est-à-dire à l'homme » (Skovoroda, 1994a : 364). Si l'homme atteint l'harmonie avec Dieu et un autre niveau de vie « divinisé », alors le monde a atteint son but et s'est élevé également à une existence supérieure. Sans l'homme, l'existence du monde serait inutile.

Non seulement le monde, mais aussi Dieu est « humanisé » par Skovoroda. Dieu est une trinité et l'une des entités de la trinité est Christ, l'homme-Dieu vers lequel se tournent les pensées de Skovoroda. Christ est aussi l'homme idéal qui vit dans chaque homme empirique particulier et qui le soutient comme le centre de son être. Ainsi, Dieu est inextricablement impliqué dans la vie de chaque individu, que celui-ci en soit conscient ou non. Ce que nous voulons souligner, c'est qu'à Skovoroda, Dieu adopte un visage humain en la personne de Christ, qui est l'homme idéal, le but de l'homme et le fondement métaphysique de l'existence humaine.

L'épistémologie de Skovoroda est « humanisée » aussi parce que pour le philosophe ukrainien la connaissance commence par la connaissance de soi. Puisque l'homme est le microcosme qui reflète toutes les structures du macrocosme, comme Dieu ainsi le monde ne peuvent pas être connus que par la connaissance de soi : « Celui qui est aveugle chez lui, reste aveugle en visite » (Skovoroda, 1994a : 365). Nous ne pouvons pas connaître la nature ultime du monde matériel sans découvrir d'abord la nature de notre corps. Sans reconnaître la relation entre notre corps et Dieu, nous ne pouvons pas percevoir la véritable relation entre l'univers et Dieu, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas connaître la nature ultime de l'univers, postule le philosophe.

De même que l'on ne peut pas connaître le monde qu'en se connaissant soi-même, on ne peut pas connaître Dieu qu'en le découvrant en nous. Ainsi, toute connaissance ultime, toute sagesse qui a pour objet la nature de Dieu et du monde, ne peut pas être atteinte qu'en découvrant d'abord toute la nature de l'homme en nous-mêmes. Cette position épistémologique ne signifie pas l'idéalisme ou le relativisme dans la connaissance. Étant donné le parallélisme des structures ontologiques du microcosme et du macrocosme, il est clair pourquoi l'un peut être connu à travers l'autre. La connaissance du microcosme est antérieure à la connaissance du macrocosme car le microcosme est plus proche de nous que le macrocosme. Il serait ainsi plus facile de découvrir la vérité sur celui-là. Si la croyance de Skovoroda en la révélation du monde par l'analyse du corps semble enfantine, il faut garder à l'esprit qu'il ne parle pas de la connaissance scientifique du monde, mais de la connaissance métaphysique ultime, qui comprend véritablement le monde lorsqu'elle le perçoit en relation avec Dieu. Ce type de connaissance peut être découvert en examinant la relation entre notre corps et Dieu.

Par conséquent, nous pouvons comprendre que le penseur ukrainien ne peut pas être défini par une formule. La doctrine philosophique de Skovoroda passe par trois moments principaux : partant du motif de la connaissance de soi, elle passe à l'apparition du bonheur intérieur et s'arrête à la problématique biblique. Bien que le penseur ukrainien donne des solutions idéalistes aux problèmes philosophiques, on peut néanmoins dire, au moins en partie, que son système est imprégné d'une tendance matérialiste. Il s'agit bien sûr d'une contradiction qui, comme nous l'avons vu, trouve son expression dans la théorie des trois mondes : le macrocosme (l'univers de la nature), le microcosme (l'homme) et la Bible (l'univers des symboles) (Skovoroda, 1994d : 334). Chacun des trois mondes a une double nature : « extérieure » (matérielle) et « intérieure » (spirituelle). La nature extérieure est éphémère, la nature intérieure est d'essence divine et appartient au monde « originel ».

En fait, il s'agit d'une vision pluraliste du monde avec laquelle Skovoroda a essayé de dénouer les grands problèmes de l'existence humaine. Le macrocosme est constitué d'un nombre infini de mondes, dont chacun vit indépendamment des autres. L'homme, quant à lui, fait partie de la nature et il est soumis à ses lois, tandis que le monde des symboles est l'aspect idéaliste de cette conception (Skovoroda, 1994d : 335). Selon l'écrivain ukrainien, chacun de ces trois univers maîtrise comme la nature matérielle, extérieure et visible, ainsi la nature spirituelle, intérieure et animée. Celle-là n'est qu'une ombre changeante de la nature active, spirituelle. À l'origine de ces trois univers, il existe une source commune, spécifique à chacun d'eux : la source spirituelle. Cette conception oblige le philosophe, implicitement, à partir de l'idée de deux natures, matérielle et spirituelle, pour dénouer le problème fondamental de la philosophie, à savoir le problème de l'existence. (Skovoroda, 1994c : 89)

Plus tard, dans sa période de maturité, dans l'écrit *Le Déluge du serpent*, bien qu'il reconnaisse l'existence de ces deux natures, Skovoroda commence néanmoins à considérer le « monde invisible, spirituel » non plus comme étant d'essence divine mais comme la base intrinsèque des choses, comme une loi propre à toute la nature. Par conséquent, dans le même écrit de maturité, il dit de la matière qu'elle ne disparaît pas mais qu'elle « se transforme en diverses formes ».

L'élément central du système épistémologique de Skovoroda est le microcosme (l'homme), pour la compréhension duquel il n'existe qu'une seule voie : la connaissance de soi. En d'autres termes, au centre de la vie universelle se trouve l'homme, qui est le début et la fin de tout ce qui existe. Pour la connaissance de soi, nous devons trouver en nous-mêmes le pouvoir de nous libérer des chaînes du monde matériel et de nous élever vers la

véritable liberté spirituelle. Cela ne peut pas être réalisé qu'en suivant le chemin de la connaissance de soi. La Bible revêt une importance particulière dans la conception philosophique de Skovoroda, car elle est la somme de tous les symboles et doit donc être interprétée symboliquement ; ce monde de symboles est, selon lui, la source de toute connaissance. De cette manière, Skovoroda parvient à soutenir l'idée de la primauté de l'esprit sur la matière. Au commencement, dit-il, conformément au Livre Saint, apparaît une seule substance éternelle, l'esprit. (Skovoroda, 1994c : 90)

Bibliographie :

- ERN, F. Vladimir (1912), *Grigori S. Skovoroda. Sa vie et son enseignement*, Moscou, Put', p. 61.
- SKOVORODA, S. Grigori (1994a), *Dialoh, abo rozмова pro davnij svit // Tvory u dvoekh tomakh* (Le dialogue ou la discussion sur le monde ancien // Les ouvrages en deux volumes), v. 1, 2, Kiev : SPA « Oberehy », v. 1, p. 364.
- SKOVORODA, S. Grigori (1994b), *Tvory u dvoekh tomakh* (Les ouvrages en deux volumes), v. 1, 2, Kiev : SPA « Oberehy », v. 1, p. 364.
- SKOVORODA, S. Grigori (1994c), *Borot'ba arkhistratyba Mykhajila zj Satanojou pro tse : lekho buty dobrym// Tvory u dvoekh tomakh* (La lutte de l'archange Michel contre Satan sur cela : il est facile d'être bon// Les ouvrages en deux volumes), v. 1, 2, Kiev : SPA « Oberehy », v. 2, p. 89.
- SKOVORODA, S. Grigori (1994d), *Rozмова p'jaty podorozhnykh pro istynne chchastja v zhytti // Tvory u dvoekh tomakh* (La conversation des trois voyageurs sur le vrai bonheur dans vie// Les ouvrages en deux volumes), v. 1, 2, Kiev : SPA « Oberehy », v. 1, p. 334.